

A la recherche de la frontière idéale

Article paru dans Le Monde, édition du 28.07.05

Cher Ariel Sharon,

Je me réjouis de votre présence à Paris et j'espère que celle-ci s'illustre d'une meilleure compréhension mutuelle. La France n'est pas hostile à Israël. Bien au contraire ; elle a, en son temps, apporté une forte contribution au renforcement de la capacité d'Israël à résister aux affrontements venant de pays voisins.

Je me permets de vous redire le désir ardent que j'éprouve de voir la paix s'instaurer entre Israéliens et Palestiniens, et, ainsi, de voir Israël s'inscrire dans le développement de la région à laquelle l'Etat d'Israël appartient. Ce désir est largement développé ici ; c'est souvent son expression, parfois excessive, qui vous donne l'impression d'une hostilité qui, en réalité, est une espérance.

Notre époque est celle de la mondialisation ; elle oblige les Etats à s'organiser au-delà du cadre strict de leur territoire national dans un jeu politique global qui nécessite des alliances et la définition de larges zones de coopération.

Israël a pu être ressenti - pour des raisons étrangères à la volonté de ses pionniers - comme élément d'une politique internationale dominée, jadis, par de grands Etats qualifiés, à tort ou à raison, de colonialistes en ce qu'ils décidaient du sort d'autres peuples jugés encore inaptes à l'indépendance politique. Cette période est révolue.

Aujourd'hui, vous le savez bien, chaque Etat ressent la double nécessité d'assurer à la fois son indépendance mais aussi son inscription dans la vie politique et économique internationale par l'insertion de son propre développement dans le cadre d'une zone géographiquement et politiquement plus large.

L'Etat d'Israël ne peut échapper à cette nécessité, et, de surcroît, il a désormais atteint un niveau de développement qui lui permet de participer utilement à la vie et à la prospérité de sa région géographique naturelle.

Le problème entre Israël et la Palestine ne trouvera de solution que dans une telle coopération, parce que celle-ci développera les éléments d'une complémentarité permettant le passage de la confrontation à l'apaisement et, ainsi, à la reconnaissance internationale du tracé des territoires israélien et palestinien.

Israël ne pourra pas s'enfermer dans cette frontière, même largement étendue. Il me semble que vous l'avez compris. Par contre, Israël pourra être l'un des éléments moteurs d'un Proche-Orient où les Israéliens trouveront, alors, leur place naturelle : celle-là même qui justifie leur présence parmi les autres peuples qui n'ont pas tous, d'ailleurs, marqué l'histoire de cette région aussi fortement que le peuple juif.

La frontière idéale n'est-elle pas celle qui donne à chaque peuple le sentiment d'être libre chez soi, parce que, alors, la frontière peut être un lieu de rencontre et de coopération plutôt qu'une ligne de confrontation ? La paix ne naît pas d'un espace contrôlé militairement ; elle se nourrit, par contre, de la richesse des échanges. C'est ma conviction profonde, c'est l'espoir de beaucoup d'entre nous, qui voulons un avenir commun entre Israéliens et Palestiniens, que cet avenir soit fondé sur une très large communauté d'efforts et de moyens.

Vous m'avez dit un jour que la solution du conflit ne pouvait être que politique et ne sera pas militaire. J'ai cru - et je crois toujours - à la sincérité de cette déclaration : ne soyez

pas étonné que je m'y accroche avec entêtement en essayant de l'éclairer de mon
espérance.

Que la paix vous accompagne et guide vos démarches.

THEO KLEIN

Tous droits réservés – Le Monde.